

02.03

25.03

19H

jeudi
au samedi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

EN ATTENTE DE QUALIFICATION | SAISON 22/23

GRENOUILLE

Tout me rattache à ton souffle.

 **LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS**
Nouvelle scène
théâtrale & musicale
www.lesdechargeurs.fr

Texte, mise en scène **Charline Curtelin** | Scénographie **Marthe Lepeltier**
Musique **Robin Emptone** | Costumes **Apolline Morel**
Jeu **Mathilde Augustak**

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Compagnie Les Humeurs massacrantes PLATESV-D-2022-004688
CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & COMPAGNIE LES HUMEURS MASSACRANTES

LE PROJET EST SOUTENU PAR NOUVEAU GARE AU THÉÂTRE, ANIS GRAS LE LIEU DE L'AUTRE, LA MAC DE CRÉTEIL, LE THÉÂTRE DE CHAMBRE 232U,
LE THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE, LE CARREAU DU TEMPLE, L'ANNEXE | AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU CVEC DE PARIS ET DU FSDIE

FSDIE
Soutien Nouvelle

MAC
Paris

ANIS GRAS
Le lieu de l'autre

Nouveaux
Gare au Théâtre

THÉÂTRE CHAMBRE

© photo visuel Charline Curtelin

CONTACT PRESSE :

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca@francescamagni.com

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

Texte et mise en scène : Charline Curtelin

Avec : Mathilde Augustak

Scénographie : Marthe Lepeltier

Création sonore : Robin Emptone

Costumes : Apolline Morel et Charline Curtelin

Remerciements : Alizée Defruit, Arthur Brugger, le
Dyptique Collectif

Coréalisation Les Nouveaux Déchargeurs & Les
Humeurs massacrant

Production Les Humeurs massacrant

Avec le soutien de : MAC de Créteil, Nouveau Gare au
Théâtre, Théâtre de la Girandole-Montreuil. Avec le
soutien du Carreau du temple, La Mac de Créteil,
l'Annexe, Le Nouveau Gare au Théâtre, Anis Gras - Le
Lieu de l'Autre, Les Déchargeurs, le Théâtre de
Chambre / 232 U, le FSDIE de Paris 3, du CVCE, et
L'association Actée.

Durée : 1h15

À partir de 14 ans



NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE

Dans l'appartement vide de son amour, Raphaëlle se retrouve seule face à la mort de sa compagne Myriam. Empêchée par sa belle famille qui lui refuse l'accès au corps, la possibilité de choisir et de se recueillir, Raphaëlle se retrouve impuissante. Emmurée dans son silence, la jeune femme remarque la présence d'une grenouille dans la pièce. Commence alors un long et doux moment de consolation entre elle et l'animal qui se fait réceptacle de sa douleur. Au contact de cette créature aux pouvoirs étonnants, Raphaëlle entre en connexion avec ces « êtres en attente de qualification », fantômes et souvenirs qui envahissent son quotidien.

« Si je prends l'exemple du deuil, quand vous perdez quelqu'un, d'un coup il y a une contraction du temps. La mort vient, elle tranche le quotidien, et c'est un tourbillon, et quand vous êtes dans ce tourbillon, à la fois vous devez faire face à des choses très prosaïques (...). Cette réalité du deuil, on ne peut l'attraper que par petits bouts, par petites touches impressionnistes. Je ne sais pas faire autrement, en vérité je serais incapable d'écrire un roman. Ce qui me paraît le plus juste pour essayer de rendre compte d'une réalité, c'est tenter de la cerner par bribes, à sauts et à gambades, de façon un peu aléatoire. Une fois que j'ai tous ces fragments, alors j'essaie de reconstruire quelque chose, de remettre en ordre ces débris. » Mohamed El Khatib

LIGNES D'ECRITURE

A ceux qui sentent la présence, à ceux qui osent nommer, à ceux qui croient.

Après avoir éprouvé le deuil de plusieurs manières, j'ai relevé une **vraie faille dans la gestion des émotions** qui l'accompagnent. Parler d'un mort, c'est sentir le malaise des autres, c'est ouvrir les vannes d'un des plus grands tabous de notre siècle qui se galvanise d'hyperactivité, de surabondance et de la croyance en l'immortalité. Ainsi, **nous ne savons plus perdre, et nous cherchons à dissiper la tristesse par tous les moyens**. Raphaëlle, ne cherche rien. Personnage en proie au vide, hors de contrôle, elle ne parvient même plus à nommer les choses. Le veut-elle encore ? Plongés dans ses pensées, nous parcourons les courbes de **sa mémoire fragmentaire et désorganisée** qui ne se laisse pas dompter par la raison. Jusqu'à l'arrivée d'une grenouille, qui va lui permettre de retrouver le chemin du souvenir et de l'événement traumatique. C'est bien ici l'histoire d'un **processus qui ne consiste pas à faire son deuil** mais plutôt apprendre à vivre avec l'absence.

Le fait de côtoyer la mort donne accès à une **nouvelle identité**. Confronté au réel, nous pouvons être saisis d'une **sensation intense d'authenticité**. Comme si la mort nous permettait de voir plus clairement ce qui nous entoure et ce que nous sommes. Peu à peu, **Raphaëlle fait corps avec Myriam**, qu'elle ne cesse d'imiter comme pour mieux se souvenir. Myriam, est une jeune artiste fêtarde, militante qui est dotée d'une grande capacité d'empathie et d'analyse. Même à travers la mort, son souvenir envoie des **pulsions de vie** à Raphaëlle, la guidant peu à peu vers **un grand soulèvement, celui de la révolte et de la célébration de la douleur**. Grâce à ses réminiscences et à la présence de la grenouille, **Raphaëlle se transforme**, et découvre une nouvelle façon d'être au monde. Plus rebelle, plus fantasmagorique, plus assumée, elle affronte l'injustice qui l'encercle.

Raphaëlle, à l'image d'Antigone, devient **une vraie figure de lutte et de désobéissance** face à la morale imposée par le deuil. Elle ne peut pas pleurer. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce personnage cartésien ressent la présence des morts. **Véritable communication ou puissance de l'imaginaire ?** Le trouble s'installe. Raphaëlle est un **personnage en marge**, traversée par les voix qu'elle invoque, à l'affût des signes de l'au-delà, elle se tourne vers la justice pour rendre hommage à Myriam. C'est aussi un personnage en proie au **désespoir amoureux, à la solitude, aux doutes face à ses propres croyances et valeurs**. Pour elle, le tragique flirte avec la célébration, l'ironie, la fête et la rage de vivre. Son corps est sans cesse en mouvement, tout comme les émotions qui la traversent et la poussent à renverser le monde qui l'entoure. À travers Raphaëlle, il s'agit de donner à voir et à entendre **l'énergie d'un monde post-mortem fantasmé** qui échappe à la lassitude et à la tristesse pour faire résonner la liberté.



INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

[...] la musique ne peut plus être considérée comme un phénomène inerte au sein d'une culture, une pratique seconde ou un produit dérivé en quelque sorte : elle est socialement décisive et psychologiquement active. C'est ainsi qu'elle n'est pas seulement indispensable à la fête, au rituel, à la possession, à la chasse et à tant d'activités humaines ; elle est susceptible de construire des catégories de pensée et d'action. (Lortat-Jacob et Røvsing Olsen, 2004).

Grenouille appelle à un double mouvement : **la réparation intime et la consolation collective**. Par sa verve poétique et ses enjeux politiques, il aspire à un mouvement de catharsis chez le spectateur. Raphaëlle trouve en la grenouille, une adresse réparatrice qui est partagée avec le public. Pris à 360° dans cette fiction, il est invité à **penser son propre rapport aux morts**. Nous construisons un **univers immersif** qui nous plonge dans les pensées et les sensations de Raphaëlle. Nous sommes au plus proche de son expérience qui recouvre une résonance universelle. L'omniprésence du son dans le spectacle, et l'utilisation de fréquences parfois très basses ont pour objectifs de **rendre les corps des spectateurs poreux**. Ces vagues de sons forment des pressions pour souligner le silence et la solitude dans laquelle le personnage est plongé. A travers le **traitement du vide**, nous fouillons les sensations qui habitent un corps en perdition. Comment ce corps ressent la présence de la disparue et comment il l'active ? Un corps pris à 360° dans une expérience sensorielle et parfois simultanée du vide, de la douleur et de l'extase. **Un corps qui se perd dans le temps et dans l'espace**. Peu à peu, la frontière entre temps réel et rêve se floute, pour proposer un monde entre la vie et la mort. L'endroit d'où parle Raphaëlle est celui du doute sur ce qui est réel ou non, ce qui est vivant ou mort.

Au cœur du texte, la question du rituel empêché. Raphaëlle n'a pas de lieu pour se recueillir. Ainsi, l'espace scénique devient le lieu d'invention de **nouvelles formes de rituels pour réenchanter le monde**. Réfugiée dans sa baignoire, Raphaëlle transforme peu à peu cet espace moribond en piste de danse colorée, à l'image de Myriam. Elle trouve ainsi sa façon intime et singulière de lui rendre hommage. L'une des composantes principales de cette consolation est **le rapport à la sensualité**. Raphaëlle déploie un parcours de désir amoureux, nourrit par les souvenirs du corps de Myriam. Elle dessine dans l'espace une cartographie de cet amour qui l'enveloppe et la transforme.

Inspirée par Gaston Bachelard et son ouvrage *L'eau et les rêves*, nous immergeons les spectateurs dans une expérience méditative sur **la puissance symbolique de l'eau**. Des eaux troubles, claires, agitées, clames, brillantes, ternes, translucides forment la composition vidéo du spectacle. Il s'agit de **fragmenter le temps**, de nous faire perdre nos repères pour nous faire accéder à nos sensations, à nos propres rêveries. Ainsi nous ouvrons des **bulles temporelles** qui nous font successivement plonger dans les rêves, la suspension ou l'accélération. La contemplation de l'eau comme celle des nuages peut nous faire accéder à la composition de nouvelles images. L'eau liée à la mort, l'eau violente mais aussi celle qui murmure à notre oreille. Le motif de l'eau est lié à la présence de la **grenouille, animal symbolique de la résurrection** qui s'impose au fil du texte comme un espoir pour Raphaëlle, une clef pour accéder au **dialogue avec les morts**. Il s'agit de faire émerger ces images de profondeur et de puissance naturelle, capables de porter les humains vers la réparation. L'eau est omniprésente dans la composition sonore, et fait partie des éléments intérieurs et extérieurs de l'appartement qui densifie cet étrange espace-temps.



EXTRAIT DE TEXTE

Tu connais la terre ? Je veux dire, tu es plus proche de la terre que je ne le suis, avec tes quatre pattes dedans. Qu'est-ce que ça sent ? Je veux dire, quand on est tout près de la terre, qu'est-ce que ça sent ? Comment on se sent, tout près de la terre, allongée dans la terre ? Quand j'étais petite, je descendais dans des grottes immenses, des voûtes étoilées autour de ma tête, le son des gouttes qui s'écrase contre la pierre, et là, à cet endroit, ce sentiment immense d'être enfin en sécurité, au moment précis où l'air me manquait. Tu dois avoir l'âge des roches de mon enfance, on te dit immortelle... Immortelle, à quoi bon vivre ? Tu seras celle qui reste. Après l'apocalypse. Si je t'embrasse, tu me rendras ma princesse ?

Myriam est morte.

Myriam est morte.

Myriam est morte.

Myriam est morte.

Myriam est morte.

Concrètement, ça veut dire ça. À noter pour cette histoire de souvenir.

Je n'entendrai plus la voix de Myriam

Je ne verrai plus le visage de Myriam

Je ne prendrai plus de bain avec Myriam

Je ne me laisserai plus réchauffer par le sourire de Myriam

Je ne me brosserai plus les dents avec Myriam

Je ne courrai plus après Myriam

Je n'embrasserai plus Myriam

Je n'appellerai plus Myriam

Je ne prendrai plus dans mes bras, Myriam

Je ne ferai plus rire Myriam et Myriam ne me fera plus rire

Je ne ferai plus l'amour avec Myriam

Je n'irai plus au restaurant avec Myriam

Je ne me blottirai plus dans le cou de Myriam.

Arides, mes yeux sont asséchés, comme si les larmes n'avaient jamais pu passer par là. Ça reste coincé quelque part, à l'endroit de la tristesse. Dans le bassin, dans les pommettes, entre les hanches peut-être. Comment on la retrouve ? Tu penses que je peux l'attraper ? J'aimerais bien lui faire sa fête. C'est peut-être à cet endroit qu'on retrouve le courage.

EXTRAIT DE TEXTE

CORPS AMOUREUX

AMOUR

AMOUREUSE

HEUREUSE

HEURE

TEMPS

HEURTÉE / HEURTÉE PAR LA TRACE

D'UN TEMPS / QUI PASSE / NE PASSE PLUS

PASSÉ

SERRER

SERRER ENCORE

SON CORPS

COMPAGNE / COMPAGNIE

COMMENT TE NOMMER ?

MYRIAM : ÇA VEUT DIRE ÊTRE AIMÉE

AU PRÉSENT

CELLE QUE J'AIME

MAIS SI JE VEUX

ÊTRE AIMÉE / ÊTRE AIMÉE ENCORE / ÊTRE AIMÉE EN CORPS

AIMÉE PAR LA CHALEUR LES SOUFFLES LES FRISONS ENDROITS HUMIDES CHAUDS CE QU'IL ME FAUT

RÉCHAUFFER ÊTRE AIMÉE PAR LES CARESSES LES LARMES SOURIRES BAISERS REGARDS CLIGNEMENTS DE CIL

TREMBLEMENTS DES MAINS DILATATION DES PUPILLES GONFLEMENT RELÂCHEMENT

SOUPIR SOUPIR SOUPIR

TOUT ME RATTACHE À TON SOUFFLE

TON DERNIER SOUPIR

PETITES MORTS À LA CHAÎNE

AVANT LA GRANDE

MYRIAM

JE DIS TON NOM

QUI RICOCHÉ AVEC TOUTES CES LISTES DE CHOSES À FAIRE INACHEVÉES

À TA PEAU QUI RUISSELLE SUR LES TOITS DE PARIS

À TA COLLECTION DE TIMBRES-POSTE

À TES LARMES QUI VIEILLISSENT SUR L'OREILLER

CALENDRIER DU PROJET

Calendrier de création

14 au 19 Novembre : Résidence au Théâtre de Chambre - Aulnoye-Aymeries

21 au 26 Novembre : Résidence à Anis Gras - le lieu de l'Autre - Arcueil

28 Novembre au 3 Décembre : Résidence à la MAC - Créteil

5 au 15 Décembre : Résidence au Nouveau Gare au Théâtre - Vitry-sur-Seine

15 Décembre - 17h : Étape de travail au Nouveau Gare au Théâtre - Vitry-sur-Seine

23 au 28 Janvier : Résidence - Théâtre de la girandole - Montreuil

Représentations

12 représentations aux Déchargeurs - Nouvelle scène théâtrale et musicale.

Salle Vicky Messica – jours de représentation : Jeudi, Vendredi, Samedi

Du 02/03/2023 au 25/03/2023 à 19H00

Autour du spectacle

- Lecture à La Sorbonne Nouvelle
- Ateliers à la MAC de Créteil
- Ateliers en partenariat avec le Carreau du Temple
- Podcast *J'aime les filles** disponible sur toutes les plateformes de streaming
- Installation plastique et participation du *Mur des Consolations*.
- Apéro et/ou fête de la consolation en amont ou suite aux représentations.

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

La compagnie des Humeurs Massacrantes est une compagnie franco-suisse basée à Villejuif et à Lausanne, portée par Charline Curtelin autrice et metteuse en scène diplômée de la **Manufacture - Haute École des Arts de la Scène** et Mathilde Augustak comédienne diplômée du **CRR de Lille**. À leurs côtés, deux scénographes, un compositeur, des artistes plastiques et un vivier d'interprètes de différents horizons et disciplines travaillent à la création de leurs projets.

Le projet de la Compagnie des Humeurs Massacrantes est intimement lié à **l'exploration de la langue** qu'elle soit contemporaine ou classique. Elle s'empare d'écritures complexes et plurielles pour construire **des univers à la lisière du réel et de l'imaginaire**. Incisive, enragée, elle fouille la forme pour faire jaillir le sens des textes auxquels elle se confronte pour déployer **un théâtre synesthésique et cinématographique qui bouscule les sens et les sensations**. Au cœur de ses préoccupations, la question de la représentation et de la narration à renouveler, pour déconstruire des systèmes ou des stéréotypes.

Thématiquement, elle s'intéresse au doute, au trouble face au réel et à la liberté. Elle s'interroge sur les nouveaux mondes possibles en s'appuyant sur une observation fine des mécanismes à l'œuvre dans la société contemporaine. Ainsi elle crée son premier spectacle **#Dansern'estpasuncrime sur le combat d'activistes iraniennes représenté notamment au Monfort Théâtre à Paris, au Nouveau Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, au théâtre des miroirs à Cherbourg, au théâtre de la Mascara à Nogent l'Artaud...** Le spectacle donne lieu à de nombreux bords-plateaux, mais aussi des performances et des ateliers de transmission au Carreau du Temple.

Déjouant les codes et les genres, elle s'attarde sur la façon de faire apparaître l'invisible et l'indicible, deux de ses grandes obsessions. Elle crée une adaptation d'**Intérieur de Maurice Maeterlinck au Théâtre de l'Union à Limoges repris au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**, qui explore la fonction cathartique du fantôme face à des personnages endeuillés.

Elle tisse des liens étroits entre théâtre et cinéma, jouant avec la distorsion du temps et de la perception. Elle explore des procédés cinématographiques pour tenter de provoquer sensation et catharsis chez le spectateur. De façon thématique, elle s'intéresse à la façon dont les histoires intimes recouvrent une fonction politique. Elle crée **Givré.es à La Manufacture - Haute École des Arts de la scène qui traite du lien entre deuil et violence dans une sphère familiale**.

La compagnie fait partie du dispositif **Actée Constellation**, structure d'accompagnement pour les compagnies émergentes. Elle tente de déployer des modes de création écologique. La question de la transmission est aussi une préoccupation collective qui nous pousse à mener de nombreuses actions auprès des lycées, des collèges, mais aussi des EHPAD, avec une réelle exigence de recherche et de créativité.

Passionnée par la question du son et de ses possibilités narratives et esthétiques, la compagnie se lance dans la création de son premier Podcast **J'aime les filles***, entre fiction radiophonique et documentaire, qui questionne les pratiques entre femmes aujourd'hui. Ce premier travail est sélectionné dans **la catégorie Révélation pour le Paris Podcast Festival en partenariat avec la Gaîté Lyrique**. Charline Curtelin reçoit également la **bourse Gulliver** pour un prochain projet de fiction radiophonique.

DESCRIPTIF DES ARTISTES DU PROJET

Charline Curtelin

AUTRICE - METTEUSE EN SCÈNE

Après une classe préparatoire littéraire, un Master de Recherche Cinéma à la Sorbonne-Nouvelle et une formation en jeu dans les conservatoires d'arrondissements de Paris, Charline Curtelin se tourne vers la mise en scène. Elle co-fonde la compagnie des Humeurs Massacrantes qui devient un terrain d'exploration rassemblant différent.es artistes pour immerger les spectateur·rices dans la fiction. Ensemble, elles créent leur premier spectacle *Dansern'estpasuncrime*, soutenu par Le Carreau du Temple et présenté notamment au Monfort Théâtre, au Théâtre des Miroirs à Cherbourg, et au Nouveau Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine. Elles mènent également de nombreuses actions de transmission auprès des enfants, des adolescent.es et des personnes agé.es. Lors de son cursus Mise en scène à La Manufacture - Haute École des Arts de la scène, elle aiguisé son regard auprès de metteur·es en scène comme Aurélie Van Den Daele, Guillaume Béguin et Olivia Csiky Trnka, et propose une adaptation libre d'*Intérieur* de Maeterlinck créé au Théâtre de L'Union à Limoges, et repris au CNSAD à l'automne 2022. En parallèle de ses activités théâtrales, elle se lance dans la réalisation de son premier podcast *J'aime les filles** sélectionné pour le Paris Podcast Festival et obtient la bourse Gulliver pour sa prochaine production *Les yeux qui brûlent*.

Mathilde Augustak

COMÉDIENNE

Après un Baccalauréat littéraire, Mathilde Augustak poursuit ses études supérieures à L'Université de Lille III, au sein d'une licence Art de la Scène de 2014 à 2017. En parallèle, elle intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Art Dramatique de Lille, où elle y passera trois ans sous la direction de Sébastien Lenglet et Christine Girard. Elle se forme également au clown, au masque, au feldenkrais et à la danse durant son cursus au CRR. Après l'obtention de son Certificat d'Études Théâtrales, Mathilde poursuit sa formation de comédienne au sein du Conservatoire du 9ème Arrondissement de Paris. Elle y crée la Compagnie des Humeurs Massacrantes qu'elle co-dirige depuis 2018. Pour les saisons 23/25, elle jouera dans le spectacle *PINOCCHIO(LIVE#3)* d'Alice Laloy.

Marthe Lepeltier

SCÉNOGRAPHIE

Suite à plusieurs années de pratique théâtrale et l'obtention d'un baccalauréat en sciences et technique du Design et des Arts Appliqués, Marthe Lepeltier intègre le BTS Design d'Espace de l'ESAA Duperré à Paris. Après un stage dans le cadre de l'exposition Eblouissante Venise ! au Grand Palais, avec la metteuse en scène Macha Makeïeff, Marthe Lepeltier entre au Pavillon Bosio, école supérieure d'Arts Plastiques et de Scénographie de Monaco. Pendant ces deux années, elle oriente sa recherche vers des questions de lieux, de terrains, de territoires. Elle achève sa formation scénographique au sein du Master Théâtre orientation Scénographie de La Manufacture à Lausanne, où elle se met à hybrider sa pratique du plateau et du terrain.

Robin Emptone

CRÉATION SONORE

Formé à la Classe Horaires Aménagés Musique (CHAM) de Villefranche/Saône Emptone poursuit sa formation à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne en Section Électro-acoustique et Musique Assistée par Ordinateur. Il rejoint la compagnie des Humeurs Massacrantes en 2019 pour composer la bande sonore du spectacle #Dansern'estpasuncrime et celui de Givré.es à la Manufacture - Haute Ecole des Arts de la Scène. En 2020 il sort son premier EP, Pluvié.

Apolline Morel

COSTUMES

Apolline Morel est costumière du spectacle-vivant. Elle est diplômée d'un DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) costumier réalisateur de l'ESAA la Martinière Diderot (Lyon) et d'une licence en Arts du spectacle de l'université lumière Lyon 2. Entre 2019 et 2022, elle intègre l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en Master conception costume. En 2021, elle est créatrice costume pour « Au milieu de », un spectacle interactif qui faisait dialoguer codage informatique, musique et mouvement de Yui Sakagoshi et joué au Théâtre de la renaissance lors du festival des Fabricants à Lyon. En 2022, elle conçoit les costumes pour « Eurêka ! », spectacle d'improvisation de la compagnie Inédit Théâtre, basée à Strasbourg. Parallèlement, elle travaille en atelier flou et tailleur lui permettant de consolider sa pratique artisanale notamment au Théâtre Mogador et au Théâtre National de l'Opéra-Comique de Paris.

Les autres créations :

Intérieur, d'après Maurice Maeterlinck

Créé au Théâtre de l'Union en mai 2022 et repris en octobre au CNSAD (Paris)

Le vieillard et l'étranger se tiennent sur le seuil d'une maison, incapables d'entrer. Tirailés entre la peur et l'urgence de nommer la tragédie, ils sont figés dans le temps, ralentis. Ils sont effrayés par ce qu'ils savent et ce qu'ils vont devoir annoncer : la mort d'une enfant à sa famille. Au loin, la foule assourdissante porte le corps, le jour avance, la perte approche. Et puis il y a le fantôme de l'enfant, invisible, silencieux, qui se fraie un chemin entre le monde des morts et celui des vivants.

Cette adaptation de Maeterlinck explore la figure fantastique du fantôme, entre métamorphose et distorsion de la perception.

*J'aime les filles**, sur les différentes plateformes Spotify et Souncloud.

J'aime les filles* est un podcast, en cinq épisodes, qui raconte les histoires de femmes qui aiment les femmes entre fiction radiophonique, témoignages et rencontres avec des spécialistes. J'aime les filles* donne la parole à des femmes qui me semblent invisibilisées à travers le monde. Lucie, Rola, Javiera, Antonie, Lily, Britany, Fanny, Manon et Thaimé d'âge, d'origine, de croyances bien différentes, polyamoureuse, bi-sexuel, non-binaire ou lesbienne m'ont raconté la façon dont elles traversent leurs relations avec les femmes. Je suis ensuite partie à la rencontre de spécialistes pour mieux comprendre ce qui nous arrive quand on tombe amoureuse d'une femme, quand on fait l'amour avec une femme, quand on doit annoncer qu'on est avec une femme, quand on est harcelé à cause de nos relations avec des femmes, et enfin, quand on veut avoir un enfant avec une femme. De ces rencontres, j'ai eu envie d'écrire une courte fiction radiophonique pour ouvrir ces cinq épisodes, pour mettre à mon tour des mots sur les sensations qui ont peuplé ma route entre la Suisse et la France.

Givré.es, écrit et mis en scène par Charline Curtelin (Créé à La Manufacture de Lausanne - Haute École des Arts de la scène)

7 au 11 septembre 2022

Depuis la mort de leurs parents, des frères et sœurs se retrouvent chaque année dans la maison de leur enfance pour fêter Noël comme avant. Hanté·es par leur incapacité à évoquer leurs absent.es, iels tentent de se comprendre à nouveau. Ce soir-là, la mort s'immisce parmi eux de façon inédite, les poussant à douter de leur propre rapport au monde. En déployant un univers fantastique qui altère la perception, ce conte sonde les croyances qui nous habitent aujourd'hui et fait écho à ces chemins que nos absent.es nous poussent parfois à emprunter. Au cœur de ce texte, la mort qui pousse les membres d'une famille au silence et à la violence. En miroir, une histoire d'amour à la fonction cathartique qui appelle à la célébration de nos propres blessures et qui va peu à peu renverser les valeurs de ce microcosme familial.

COMPAGNIE DES HUMEURS MASSACRANTES

Charline Curtelin

06 06 59 81 30

Mathilde Augustak

06 63 11 01 57

leshumeursmassacrantes@gmail.com

Instagram : @ciedeshumeurs

Facebook : Compagnie des Humeurs
Massacrantes